Le projet éducatif et pédagogique

Préambule

Balustrade est une crèche associative de gestion parentale fondée sur une certaine idée de l'enfant et de son entrée en collectivité. Les parents et les professionnels qui s'y engagent font en sorte que l'enfant séparé de sa famille retrouve le sentiment de sa sécurité affective, soit respecté dans son rythme propre et son individualité. Parents et professionnels partagent le projet d'accompagner chaque enfant dans l'expérience de la vie relationnelle et sociale au sein de la collectivité et de favoriser ainsi le développement d'une personnalité épanouie.
La crèche accueille 20 enfants de 10 mois jusqu'à l'entrée en maternelle.

Historique

Balustrade est créée en 1987 dans le sillage des premières crèches parentales reconnues par l'Etat au nom du droit à une socialisation diversifiée. Sa pédagogie est centrée sur le respect du rythme de l'enfant, elle a vocation à s'exercer dans un espace suffisamment vaste pour permettre la liberté de mouvement et favoriser la richesse des échanges relationnels. En conséquence, elle s'affirme comme lieu de vie plutôt que comme mode de garde. Cogérée par les parents et les professionnels dans un esprit de mixité, elle se caractérise par l'absence de compartiments par classes d'âge et une grande présence parentale.

Une écoute, du langage, de la parole...

Maintenir et développer la sécurité de base affective et psychique de l'enfant est le cœur de nos préoccupations. Cette qualité particulière et essentielle de sécurité se déploie dans un échange relationnel qui donne sens à vivre. Pour l'être humain tout petit, ce sens s'enracine dans la parole qui lui est adressée par un autre être humain qui l'interpelle, lui et seulement lui.

...dans un vaste espace non compartimenté.

L'enfant découvre un nouveau lieu de vie. Un nouvel espace à explorer, à manipuler, source de joies et parfois d'inquiétudes. Les expériences relationnelles se tissent dans cet espace, facteur d'expérimentations et de

communications : les dimensions (près ou loin, devant ou derrière, en haut ou en bas), les manipulations (lourd ou léger, dur ou mou, lisse ou rugueux) les distances (lancer et attraper, aller et revenir, courir et marcher) les ambiances (clair ou obscur, chaud ou froid, couleurs et sons) forgent les premières expériences créatives.
Dans une pièce commune de près de 100 m2, aménagés de coins thématiques ouverts (cuisine, lecture, poupées, puzzle ...) petits et grands évoluent librement dans un espace non compartimenté, ce qui leur laisse la possibilité de passer ainsi d'une activité à une autre à leur rythme, ou d'en développer une en la faisant évoluer d'un espace à l'autre. En côtoyant des enfants d'âges différents, ils font tous l'expérience de la richesse d'échanges diversifiés.
Les enfants qui ne maîtrisent pas la marche peuvent, sous le regard de l'adulte, circuler librement dans la crèche afin d'être eux aussi stimulés dans leur développement moteur par les autres enfants Toutefois, un espace amovible, contenant et calme leur est dédié et est aménagé avec un matériel sensoriel adapté.

Du respect pour le rythme de chaque enfant

Le lieu de vie collectif est organisé autour de l'enfant, à son échelle et à son rythme, dans le respect de son individualité.

Le principe d'un libre choix d'activité est privilégié. La plupart des jeux sont donc accessibles aux enfants qui impulsent d'eux-mêmes les activités de leur choix. La démarche repose sur la confiance que l'adulte accorde à l'enfant quant à sa capacité à choisir à tout moment de son développement, l'activité qui lui convient le mieux. Cette confiance s'accompagne d'une attention à ne pas l'interrompre dans l'activité dans laquelle il est engagé. Le jeu est considéré dans sa dimension affective et symbolique, l'enfant est invité à exprimer ses émotions par le jeu. Le jeu est aussi le lieu de la rencontre entre enfants. L'équipe est attentive aux besoins de chaque enfant et est amenée à faire des propositions de jeux et d'activités individualisés.

Chaque enfant est invité à faire par lui-même ce qui relève de ses capacités. En ce sens, il est respecté sur le chemin de son indépendance motrice et affective. Il est aussi un être appelé à assumer de plus en plus la responsabilité de ses actes en toute autonomie. Dans cette optique, lui permettre de vivre le bon et le mauvais sans jugement, le laisse libre de se forger son propre système de valeurs.

L'alimentation

Apprendre à manger seul en collectivité est un moment important de la vie. C’est pourquoi toute l’équipe et les parents de permanence mangent avec les enfants, et la même chose que les enfants. L'enfant doit pouvoir se satisfaire d'une nourriture qui n'est plus apportée par ses seuls parents: il y va de sa santé autant que son bien-être en collectivité. C'est pourquoi Balustrade s'efforce de lui apporter une nourriture saine, variée, goûteuse et adaptée à ses besoins, tout en développant son sens gustatif au même titre que les autres sens. Elle privilégie autant que faire se peut les produits issus de l'agriculture biologique, particulièrement goûteux et sains. Sa devise est : Rythme, Equilibre, Plaisir.

L'adaptation

L'arrivée d'un enfant à la crèche commence par une période d'adaptation qui dure une petite quinzaine de jours et qui se déroule selon un protocole discuté avec le parent qui l'accompagnera pendant cette étape. Jour après jour l'enfant s'habitue à être dans la crèche sans son parent pendant des laps de temps de plus en plus long. L'adaptation est jugée terminée quand l'enfant fait sa sieste à la crèche et se réveille en l'absence de son parent sans que cela ne suscite trop d'angoisses.

Un membre de l'équipe est référent de l'enfant pendant ce temps d'adaptation. Il établit avec le parent et l'enfant la relation de confiance nécessaire au bon déroulement de ce processus. Les uns et les autres font connaissance, se familiarisent avec le lieu et avec les habitudes de l'enfant.

Lucie et les lingettes

Souvent, pendant les moments d'échange avec le parent, je m'adresse à l'enfant, «tu vois, je pose des questions à ta maman – si par exemple c'est la mère qui fait l'adaptation – pour savoir comment elle fait à la maison, de cette manière je pourrais mieux m'occuper de toi». J'explique à la maman de Lucie comment nous procédons à la crèche, par exemple, au moment du change, nous utilisons des gants de toilettes pour nettoyer les enfants. Mais Lucie a l'habitude des lingettes et la maman s'en inquiète. Je la rassure

— Pas de problèmes, si Lucie préfère les lingettes, nous ferons comme à la maison mais est-ce que tu m'autorises à essayer le gant, d'ici quelques temps, quand elle se sentira rassurée?

— Bien sûr, me répond la mère.

Au début j'explique à l'enfant tous les gestes que je fais «tu vois, je vais t'enlever ton pull alors d'abord je vais le déboutonner sinon ça risquerait de te faire mal». En mettant des mots, l'enfant se rend compte que je sais ce que je fais et ça le rassure. Petit à petit Lucie a bien voulu être nettoyée avec le gant et du savon. Un jour, alors que la maman allait changer sa fille à la crèche, je lui demande si elle veut des lingettes mais elle me dit, «j'ai arrêté les lingettes à la maison, moi aussi maintenant, j'utilise le gant».

Il est important d'instaurer une relation de confiance avec le parent, cela contribue à sécuriser l'enfant et l'invite à se sentir également en confiance avec les nouvelles personnes qui vont s'occuper de lui. A l'issue de la période d'adaptation, le référent partagera avec le reste de l'équipe ce qu'il sait de l'enfant et de ses habitudes, il cessera progressivement d'occuper cette place de référent. La relation de confiance se maintiendra par des échanges quotidiens entre les parents et l'ensemble de l'équipe.

La sieste est moment important et délicat -source d'angoisse souvent-. L'adulte veille donc à préparer l'enfant en verbalisant l'organisation du coucher. Sous le regard attentif des professionnels, les enfants vont chercher doudous et tétines mis à leur disposition dans la crèche.Dans la chambre un membre de l'équipe reste présent durant tout le déroulement de la sieste.Sa présence rassurante et contenante est indispensable.Grâce à une prise en charge adaptée aux besoins de chaque enfant l'adulte l'accompagne dans l'endormissement et l'aide à accéder à un moment de bien être et de repos.lorsqu'un enfant s'éveille, un adulte l'accueille à sa sortie et s'assure avec douceur qu'il entame l'après midi à son rythme.

Lomé reste debout pour manger

L'adaptation de Lomé s'est bien passée, les séparations sont sereines mais chaque enfant manifeste à sa manière, sa résistance a intégrer de nouvelles habitudes dans un nouveau lieu. Ainsi pendant presque deux mois, Lomé, 15 mois, passe tout son repas debout à côté de sa chaise. Elle accepte finalement de s'asseoir mais refuse ensuite de se séparer de son doudou qu'elle tient d'une main tout en mangeant de l'autre. Sentant bien que ces différentes étapes sont nécessaires à Lomé, l'équipe accepte qu'elle prenne quelques liberté avec les règles du repas (rester assis et ne pas amener de jouets ou de doudous à la table).

Oscar est dans l'observation

Le vaste espace de la crèche, l'absence des parents, toutes ces nouvelles personnes, la vivacité des autres enfants : pour Oscar, c'est trop d'épreuves d'un coup, il préfère s'installer avec son doudou dans les espaces plus petits, aménagés dans la crèche. Pendant de longs mois, il en sera ainsi. Toutes les tentatives pour l'inviter à sortir de sa réserve resteront sans effets. Oscar ne se risquera que rarement et à petits pas hors de ces espaces, plus contenants pour lui. Il préfèrera observer les jeux des autres que se mêler à leurs activités et poursuivra son expérience de cette nouvelle situation à son idée. Et puis un jour, il se risquera sur le toboggan, se mettra à courir et à crier avec les autres d'un bout à l'autre de la crèche, disputera avec tel ou tel enfant le jeu qu'il convoite, pour tout le monde il est manifeste qu'Oscar a enfin trouvé la sécurité intérieure qui lui permet d'investir le lieu et l'espace de la rencontre. Une victoire qu'il doit à lui-même et qui témoigne de sa force de caractère.

La séparation

Le vécu de la séparation est rarement installé définitivement. Si tout se passe bien au début, il peut y avoir par la suite des moments plus difficiles et inversement, un début éprouvant évoluera vers des séparations plus paisibles, chaque enfant a sa dynamique propre, largement imprévisible. Pour rassurer au maximum l'enfant, le parent veille chaque jour à lui dire au revoir et l'informer de qui viendra le chercher le soir et quand. Parents et membres de l'équipe resteront très attentifs aux évolutions de ces débuts.

L'émotion est parfois trop vive quand le parent part, qu'il disparaît du champ visuel et affectif de l'enfant pour une longue durée. Si l'enfant se montre disponible aux propositions de l'adulte, les jeux symboliques peuvent aider à surmonter ce moment. Jouer à cacher un objet dans une boîte ou sous un tissus pour le faire réapparaître aux yeux de l'enfant, lui permet de faire l'expérience de la permanence du lien malgré l'absence. Souvent, cela apaise son désarroi. Un adulte est toujours disponible pour accompagner l'enfant et le rassurer dans le moment de la séparation.

Accompagner la détresse d'Elias

Au moment de la séparation d'avec son parent qui l'amène à la crèche le matin, Elias exprime sa très grande détresse. La force de ses pleurs affole les adultes responsables de son accueil. Ils souhaiteraient intervenir, le soulager mais Elias refuse d'être touché et ses pleurs redoublent d'intensité si quelqu'un tente de lui parler. Il couvre de ses cris toute voix qui voudrait lui apporter le réconfort d'une parole. Il est allongé, face contre terre

et hurle sa colère.
Je m'approche et lui dis « Tu ne veux pas que j'intervienne mais au cas où tu as besoin de moi je reste à tes côté». Je suis simplement restée là, présente pour lui pendant qu'il vivait cette grande émotion. Elias, au bout de son temps à lui, est parvenu à retrouver son calme et à se diriger vers les autres enfants ou un jeu de son choix. La même scène s'est renouvelée chaque jour jusqu'à ce qu'il ait surmonté sa difficulté.

Le jeu libre

La pédagogie de Balustrade est basée sur la libre activité des enfants. Chaque enfant est libre de choisir ce qu'il veut faire ou ne pas faire, s'il veut rester assis à rêver, personne ne viendra l'en empêcher! De même que si un enfant est concentré dans son jeu, les adultes présents respecteront son activité dans la mesure des temps forts qui rythment la journée, rituel accueil du matin à 10h30, repas à 12h, sieste avant ou après le déjeuner, goûter à 16h.

Des sorties au théâtre, au square, des propositions -de la part des parents et des membres de l'équipe- de jeux et d'activités adaptées sont bien entendues acceptées à condition de respecter le souhait de l'enfant d'y participer ou non et ce, dans la mesure ou le nombre d'adultes présents est suffisant pour l'organiser.

La verbalisation

Un des axes pédagogiques majeurs de Balustrade est la verbalisation. La découverte de la collectivité s'accompagne d'une prise de conscience de l'existence de l'autre, de l'apprentissage du respect des règles de vie communes. L'enfant est encouragé à verbaliser ce qu'il ressent, à se défendre par la parole -à dire « non »!- plutôt que d'employer des gestes physiques. De cette manière, il apprend à s'autonomiser, à se faire comprendre et par conséquent, à se connaître lui-même.

Les professionnels, grâce à un travail d'équipe, une présence bienveillante et en nombre suffisant, développent un « savoir agir » lorsque cela est nécessaire. Les parents interviennent en soutien de l'équipe des professionnels dans la surveillance des enfants et leur accompagnement vers l'autonomie.

Règles, interdits et limites

Les règles organisent la vie en collectivité à Balustrade. Elles sont énoncées et explicitées à l'enfant, toujours en situation, par l'adulte présent, qu'il soit parent ou professionnel. Par exemple : La règle ici est que les enfants restent assis à table jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur repas. Si tu quittes la table pour aller jouer, nous considérons que tu as terminé ton repas et tu ne pourras pas revenir, même si tu en as très envie.

Le papa de Miles se fâche
A table, le papa de Miles ne sait plus que faire, son fils refuse de s'asseoir pour manger. Il lui signifie la règle, le prévient que s'il ne s'assied pas sur sa chaise, il ne mangera pas. Miles pleure, le père maintient sa position,

bref le conflit s'installe. Pour les aider à sortir de cette situation, je suggère au papa qu'il aille lui changer la couche, histoire de faire autre chose avec son fils.
Or, en réalité, Miles refusait de s'asseoir parce qu'il avait du caca plein la couche et nous ne le savions pas. Une fois changé et propre, il s'est assis et a très bien mangé. Son papa et nous, membres de l'équipe, avons ensuite parlé avec lui, «tu as pleuré et nous pensions que tu ne voulais pas manger mais nous sommes désolés parce que nous n'avons pas compris que tu avais un problème pour t'asseoir avec ce caca dans ta couche». Miles, tout content d'entendre ces paroles, affichait un sourire jusqu'aux oreilles.

Les règles sont à distinguer des interdits. Les interdits sont réservés aux comportements jugés inacceptables par la société dans laquelle nous vivons et qui les répriment (l'interdit vaut alors pour tous y compris pour celui qui l'énonce à l'enfant). Il est, par exemple, interdit de frapper. Bien entendue la vie pulsionnelle des enfants de cet âge domine leur comportement les uns à l'égard des autres et c'est tout naturel puisque cela fait partie de leur croissance émotionnelle. En conséquence, la règle que se donnent tous les adultes de Balustrade est d'énoncer l'interdit sans jamais réprimer ni juger l'enfant.

Amal reçoit un coup sur la tête
Je n'ai rien pu empêcher. Amal éclate en gros sanglots après qu'il ait reçu, sur la tête, un coup de marteau en bois de la caisse à outil des enfants. Le coup est donné par un autre enfant avec un jouet mais quand même, ça fait mal. Je m'adresse au donneur de coup en protestant «je ne suis pas d'accord». Dans ces mots, je laisse passer mon émotion et mon indignation, je ne dis pas «c'est interdit» mais je l'exprime à ma manière en me référant à une éthique des relations humaines, l'enfant le perçoit à travers ma sincérité.
Des limites sont données à l'enfant pour lui permettre d'évoluer dans un cadre sécurisé et sont toujours formulées dans le respect de son individualité, de manière à l'accompagner au mieux dans ses explorations.
Ex : Ne monte pas sur le toboggan ou sur la structure avec un jouet car si tu perds l'équilibre, tu auras besoin de tes deux mains pour te rattraper. Si l'enfant manifeste souvent sa frustration par rapport aux limites, il gagne cependant en sentiment de sécurité et l'adulte à son écoute, pourra l'accompagner dans son désir d'explorer, voire de dépasser les limites.
Il est toujours souhaitable de signifier à l'enfant que les limites sont temporaires et seront levées plus tard ou dans d'autres lieux ou circonstances. Ex : Ici, l'accès à la cuisine est réservé aux adultes.

Prendre des risques

Un enfant peut apprendre à gérer le danger. Quand l'un d'entre eux se risque à une situation périlleuse, l'adulte n'interviendra pas physiquement -à moins bien sûr d'une situation extrême- mais préfèrera inviter l'enfant à évaluer la situation en lui parlant. On lui explique ce qu'il risque en s'y prenant de cette façon et on lui propose d'autres moyens plus assurés.
« Attention, tu risques de tomber si tu ne tiens pas le bords du toboggan »...
« Si tu poses le pied à tel endroit tu arriveras plus facilement à grimper sur la structure... »

Ainsi l'enfant prend conscience du danger sans l'intervention physique de l'adulte. Dans le cas où l'enfant persiste, l'adulte se rapprochera discrètement de sorte de pouvoir intervenir à tout moment.

C'est au cours de l'adaptation de l'enfant que le dialogue se crée entre l'adulte et lui. On établit un dialogue pour l'accompagner dans ses expériences. Cette communication permet ensuite de gérer ce genre de situation plus facilement puisqu'une confiance et une écoute mutuelle est instaurée.

Cependant, si l'enfant persiste dans son intention et qu'il réussit malgré les risques encourus, l'adulte peut le féliciter, lui dire qu'il ne pensait pas qu'il en était capable, lui avouer sa peur ou lui dire qu'il a eu de la chance de réussir mais qu'il préfèrerait qu'il ne se lance pas une nouvelle fois tout seul dans cette aventure, lui proposer un jeu équivalent mais mieux sécurisé. Il peut aussi choisir de se taire pour ne pas l'encourager dans ce genre d'initiative. Si l'enfant échoue, manque de se faire mal ou même se fait mal, l'adulte, après s'être assuré que tout va bien, lui explique sur un plan strictement technique pourquoi selon lui il a échoué et le cas échéant comment il s'est fait mal « ton pied a glissé, tu t'es appuyé ici alors que ça n'était pas stable, tu t'es cogné là etc. ». Les indications sont toujours données verbalement afin de ne pas rendre l'enfant dépendant de l'aide de l'adulte.

Ne pas éluder les conflits

A Balustrade, les adultes s'efforcent de comprendre les situations de conflits. Le but est de guider les enfants vers la résolution et le dépassement des conflits sans se laisser aller à vouloir les résoudre à leur place.

Là encore on préfèrera intervenir oralement. On apprend aux uns à se défendre en disant « Non! » si par exemple un enfant veut leur prendre un jouet dont ils se servent ou si un enfant leur propose quelque chose dont ils n'ont pas envie. A ceux qui au contraire, entreraient en contact de façon trop brutale ou maladroite, on leur explique sans les stigmatiser auprès des autres enfants, qu'il y a d'autres façons de communiquer, d'entrer en contact ou encore d'exprimer une volonté.

Timothée va régulièrement prendre Adèle dans ses bras...
mais il la serre trop fort, et souvent cette étreinte n'est pas agréable pour Adèle, voire inquiétante. Elle se met vite à pleurer et n'arrive pas à se dégager car Timothée est plus fort. Nous restons très attentifs à la situation pour ne pas que cela devienne insupportable pour les uns ni pour les autres. A chaque fois que cela se passe nous expliquons à Adèle qu'elle doit se défendre et dire « Non! » à Timothée. Quant à Timothée, nous lui expliquons que ce qu'il fait n'est pas agréable du tout pour Adèle et que nous ne sommes pas d'accord avec ça. Qu'il y a d'autres moyens d'exprimer son affection ou d'inviter Adèle à jouer avec lui.
Puis une fois, Adèle a dit « Non! » Timothée l'a entendu, il a desserré son étreinte et petit à petit, ce « non! » a fait qu'il s'aventure moins de cette façon vers elle. Elle a posé ses limites, encouragée par les adultes. Et Timothée a appris à entrer en contact avec plus de douceur encouragé lui aussi, plutôt que juste blâmé.

L'enfant n'acquiert que tardivement le sens de ce qui est à lui et de ce qui est à l'autre. A cet âge, s'intéresser au jouet qui est en possession de l'autre, c'est avant tout s'intéresser à l'autre et désirer s'approprier un savoir-faire avec l'objet.

Norman et Raphaël se disputent un ballon

Les deux enfants se disputent un ballon. Dans certaines situations, j'interviens « il était en train de jouer avec ce jouet. Je ne suis pas d'accord que tu lui prennes des mains, j'aimerais que tu le lui rendes» mais là je n'ai rien vu, je ne sais pas qui détenait le ballon en premier et puis jouer au ballon à deux, c'est amusant. Je les observe et leur dispute tourne au rapport de force, je suis tenté de mettre le ballon hors jeu en leur disant «puisque vous n'arrivez pas à vous entendre, je le range» mais je leur propose de jouer ensemble «si vous voulez, on peut se faire des passes. Raphaël, tu veux bien lancer le ballon à Norman ou bien à moi et je le renvoie à Norman?» Le ballon se prête bien à cette solution puisqu'il est un moyen d'échanges, d'interactions et d'écoute, au sens large, entre les enfants mais cette solution peut être étendue à d'autres objets pour en faire des médiations relationnelles et créer du lien.

Le change, les toilettes et la propreté

Les enfants ont très tôt la notion de leur identité sexuelle et de la différence entre les sexes. Ces questions les intéressent vivement. Lorsque les plus grands vont aux toilettes, les autres enfants présents manifestent leur curiosité. Si l'enfant ne souhaite pas être dérangé, un rideau est tiré pour qu'il puisse s'isoler mais, le plus souvent, l'intérêt des uns et des autres est manifeste. Nommer et valoriser l'identité sexuelle en parlant du pénis et des testicules des petits garçons, du vagin des petites filles est essentiel à la construction de l'enfant.

Avoir un bébé dans son ventre...

Noé vient me voir et m'annonce fièrement qu'il a un bébé dans son ventre. Je lui dis qu'il pourra avoir un bébé avec une femme, s'il choisit de devenir père quand il sera un homme, mais il n'aura jamais lui-même un bébé dans son ventre, seules les femmes portent les bébés à naître. Et j'ajoute que pour jouer évidemment, on peut toujours faire semblant.

Respecter le rythme de chaque enfant

Jade ne veut pas aller faire sa sieste avec les autres

Jade n'a jamais fait de difficultés pour aller se coucher en même temps que les autres enfants mais aujourd'hui, elle veut jouer. «Tu pourras aller te coucher en dernier, ça te laisse le temps de jouer un peu plus longtemps », lui dis-je mais quand tous les enfants sont changés et installés dans les chambres pour dormir, elle refuse d'aller se coucher. Elle s'occupera ainsi pendant plus d'une heure dans la crèche, refusant toujours mes invitations régulières. D'elle-même, elle viendra me signifier que le moment est venu pour elle d'aller faire sa sieste. Le soir, je parle de cet épisode à son parent qui me confirme qu'il vaut mieux la laisser faire si cela devait se reproduire. Pendant quelques jours, Jade diffère ainsi le moment de sa sieste puis réintègre

rapidement, le rythme de la crèche. Lorsque l'enfant se sent écouté, ce genre de comportement ne dure en général pas longtemps, il est apaisé d'avoir été respecté, il fait l'expérience dont il a besoin à ce moment-là et retrouve rapidement les habitudes du lieu.

La chambre où les grands font la sieste est une petite pièce fermée et contenante où se trouvent du matériel, des jeux et de la musique. Elle offre aux enfants une alternative à l'espace ouvert et non compartimenté de la crèche qui peut quelque fois être source de dispersion. Dans la chambre, il est parfois plus facile de canaliser les émotions, l'imaginaire, l'écoute, les jeux. Un enfant peut toujours demander à y aller avec un adulte de son choix, s'il est disponible.

Ibrahim demande le silence
Ibrahim court souvent, grimpe dès que possible, sait sauter du haut du toboggan, fait l'acrobate sur la structure... Il est très physique mais sait aussi très bien venir me voir quand il a envie d'un moment calme. Il aime alors aller dans la chambre écouter des disques d'histoires et il entraîne à sa suite quelques copains et copines triés sur le volet. Il s'installe et écoute sans bouger 3 à 4 histoires les unes à la suite des autres. Il n'hésite pas à demander aux autres de rester tranquilles s'ils s'agitent et perturbent son écoute. Une règle qui prévaut dans la chambre est que les enfants qui le demandent peuvent toujours sortir, en revanche il n'est pas toujours possible à ceux qui le souhaitent d'y entrer.
La maman de Nons est de permanence
Ce matin, la maman de Nons est de permanence. Nons se réjouit et veut jouer avec elle, il l'entraîne vers les Lego et d'autres enfants s'installent avec eux. Nons devient vite agressif à leur égard, il pleure et s'énerve de tout et de rien. Lassé il entraîne sa mère vers l'espace des livres pour se blottir tout contre elle et qu'elle lui lise une histoire. Mais d'autres enfants veulent également entendre l'histoire. Elle ménage une place royale à son fils, au centre, sur ses genoux, le rassure du mieux qu'elle peut sur le fait qu'il sera toujours son fils, même si elle s'occupe aussi des autres enfants mais rien n'y fait. Nons tape les enfants qui s'approchent de sa mère et celle-ci se fâche: elle ne peut tout de même pas se consacrer exclusivement à lui. Un membre de l'équipe est témoin de leur désarroi et leur suggère d'aller s'isoler tous les deux dans la chambre. Ils y passeront la matinée entière, pour le plus grand bonheur de Nons qui finira par réclamer la compagnie d'une copine, au bout d'un long moment passé seul avec sa mère. Si les parents ont des tâches à accomplir pendant leur permanence et sont déterminants dans le bon fonctionnement de la crèche, il est crucial qu'ils soient disponibles pour leur enfant si celui-ci en éprouve le besoin.

Manger ensemble

Adultes et enfants mangent à la même heure à la même table mais il arrive que des enfants dorment encore au moment du repas, ils rejoignent la table à leur réveil et à leur rythme. Adultes et enfants découvrent ensemble les saveurs et les textures des plats qu'ils partagent, ils nomment les sensations et les aliments, les goûts et dégoûts, s'initient ensemble à de nouvelles saveurs.

Santé

Le décret 2000-762 du 1er Aout 2000 relatif aux établissements et services d'accueil des enfants de moins de six ans, interdit toute médicalisation au sein des crèches.
Les parents doivent signaler à l'équipe les troubles ou petites maladies.
En cas d'hospitalisation, tout traitement médicamenteux pris en dehors de la crèche doit être signalé à l'équipe.
La crèche n'assure pas la garde d'un enfant atteint d'une maladie contagieuse. Les parents devront fournir un certificat de non contagion pour le retour de l'enfant à la crèche, en dessous du délai légal.
Une photocopie du carnet de santé concernant les vaccinations prévues par les textes réglementaires doit être laissé à la crèche. Les parents doivent actualiser la tenue du carnet de santé.

En cas d'accident et d'urgence le personnel de la crèche doit contacter les pompiers ou le SAMU.

Hygiène

Le nettoyage quotidien de la crèche est effectué par un professionnel du nettoyage. Il est effectué en dehors des heures d'ouverture.

Les parents s'engagent à faire des séances de nettoyage de tout le matériel pédagogique (jouets, déguisements, structure ...) environ une fois tous les 2 mois.